L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AVRIL 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
DIRECTEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. B. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 2 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, à l'Hôtel de Cité—Un terrain avec bâtisses, dans le premier district, rue du Camp, entre Delord et Duplantier.

Par C. E. Forstall, à la Bourse St-Louis—Maison dans la rue Dauphine. Aussi—Propriété dans le faubourg Tremé. Aussi—Propriété près de la rue de l'Esplanade. Aussi—La négresse Pauline. Aussi—Le griffe Charl. Aussi—La mulâtresse Phoebe. Aussi—Le mulâtre Joseph. Aussi—Terrains rue St Louis. Aussi—Terrain, rue Robertson. Aussi—Terrains dans le faubourg Tremé. Aussi—Maison, rue des Français.

Par N Vignié, à la Bourse St-Louis—Propriété touchant à la presse à coton, 3e district—Propriété dans le faubourg Tremé. Terrain et maison, rue Conti, 2 maisons, rue de l'Hôpital. Une cuisinière et blanchisseuse. Propriété, rue Dauphine. Deux maisons, rue Bienville, faubourg Tremé. Maison, rue Royale. Maison, rue de la Douane.

Par J. H. Beard, à l'Arcade de Bank—Articles de ménage de la succession de Caroline L. Wade. Aussi—Maison dans la rue Apollon.

Par C. F. Girardey & Co—A l'Arcade de Banks—Un morceau de terre avec les améliorations, dans l'îlet borné par les rues Uranie, Polymnie, Prytanée et Coliseum—Maison à étage dans la rue Washington et deux esclaves.

Par P. J. Spear—A la Rotonde de la Bourse St Louis—Propriétés améliorées de grande valeur dans le second district rue St Louis.

Par E. Mager & Co, 24 Vieille-Levée—Chaussures.

Par E. de St-Romes, à la Bourse St Louis—Le nègre Alfred. Aussi—Propriétés appartenant à la succession de feu Jean Gusman.

Par Toorné & Thomas, 40 St-Charles—Tableaux—Aussi 101 Hôpital—Mobilier.

Par D. K. Morphy, 49 Magasins—Sucre écrasé.

Par Vincent & Co, 25 Douane — Marchandises sèches.

Par Vincent & Co, à 10 heures et demie, à leur magasin, No 25, rue de la Douane—Indiennes.

Par R. B. Sykes, à 11 heures, au Planters' Cotton Press—Coton avarié.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par N. Vignié, à la Bourse St-Louis, la liste suivante de propriétés améliorées, à un crédit très libéral:

Une grande maison en briques à deux étages, rue de la Douane, près de la rue des Remparts.

Une maison en briques avec attique, rue Royale, très convenable pour une grande famille, contenant environ dix pièces.

Une maison en briques à trois étages, rue Conti.

Un grand terrain avec une vieille construction, rue Conti, attenant à la maison ci-dessus désignée.

Deux jolies petites maisons rue Bienville, faubourg Tremé.

Une belle et agréable résidence, avec un très grand terrain faisant face à la Levée, dans le Troisième District.

Deux maisons en briques à deux étages, contiguës, rue de l'Hôpital, près de la rue Condé.

Une jolie maison basse en briques, à l'encoignure des rues Ursulines et Villeré.

Deux terrains avec maisons et les autres constructions qui s'y trouvent, à l'encoignure des rues Tremé et Toulouse.

Terrain avec maison et les autres constructions qui servent à l'usage d'une boulangerie, rue Dauphine, près de la rue d'Orléans.

Aussi une bonne cuisinière, blanchisseuse, etc.

Les plans sont à la Bourse. Pour plus de détails, voir les annonces.

UNE NOUVELLE PREMATURÉE.

Il a circulé hier dans la ville une nouvelle venant de Washington et annonçant que la guerre avait déjà commencé en Europe.

Cette rumeur ajoutait que l'armée française était en marche, et que les troupes autrichiennes et sardes avaient opéré leurs mouvements de manière à ouvrir les hostilités.

Cette nouvelle qui nous parait anticipée, a pris sa source à Washington, d'où l'on aurait mandé que le président avait reçu des dépêches spéciales qui lui annonceraient les faits que nous venons de rapporter.

Nous répétons que cette nouvelle nous parait fort prématurée, attendu que rien dans les dernières dépêches télégraphiques qui nous sont parvenues, ne faisait pressentir un dénouement si imminent. En second lieu, il est très vraisemblable que si les choses avaient été au point où le bruit dont il s'agit les signale, nos rapporteurs télégraphiques ne l'eussent pas ignoré et n'eussent pas manqué de nous en donner connaissance.

Nous ne pouvons voir dans la mise en circulation de cette rumeur qu'une exagération ou une interprétation hâtive des correspondances adressées au Président Buchanan.

Il est possible, il est probable, que jugeant la situation au point où elle est en ce moment, nos ministres en Europe, ou quelqu'autre correspondant officieux aient présenté la guerre comme déclarée de fait, tant elle parait imminente. Les commentateurs de ces dépêches ont passé par dessus l'imminence du fait pour conclure à son accomplissement.

Au surplus, nous ne pouvons, dans l'état actuel des choses, que répéter ce que nous disions hier, à savoir: que les plus prochains arrivages d'Europe nous fixeront sur le dénouement de ce grand conflit européen qui nous parait sorti définitivement des sphères de la diplomatie.

NOTRE FEUILLETON.—Nous terminons aujourd'hui le roman de M. EDMOND ABOUT, le *Trente et Quarante*.

Lundi matin, nous commencerons un roman dû à la plume dramatique de M. PAUL DU PLESSIS, l'auteur de la *Sonora*, du *Batteur d'Estrade*, des *Boucaniers*, etc. Le nouveau roman de M. PAUL DU PLESSIS, intitulé les MORMONS est un récit extrêmement attachant, plein de saisissantes péripéties, et qui joint au mérite d'un puissant intérêt, celui d'une connaissance exacte des lieux et des mœurs que l'auteur décrit. Nous comptons sur un grand succès auprès de nos lecteurs, pour ce nouvel ouvrage.

PERTE DU NAVIRE MONTICELLO—Le capitaine Landerkin, du navire *Monticello*, parti d'ici pour Liverpool avec un chargement de cotons et dont nous avons annoncé déjà la destruction par le feu est arrivé ce matin sur le navire, *Franklin Haven*, capitaine Sears. La femme du capitaine Landerkin et les hommes de l'équipage sont également arrivés à bord du F. H.

Le capitaine Landerkin rapporte qu'il gagna la mer par la Passe-à-la-Loutre le 26 du mois dernier à 9 heures A. M. A 10 heures 30 minutes A. M. le 27, on s'aperçut que la fumée s'échappait des écoutilles. Il était alors à 75 milles de terre. Les embarcations furent aussitôt parées. 1 heure P. M. le feu éclata sur le pont. Tous les efforts furent tentés pour l'éteindre; mais le bâtiment était enveloppé de fumée et les flammes menaçaient les embarcations. A 6 heures le bâtiment était brulé jusqu'à flottaison. La nuit commençait déjà quand les embarcations se sont dirigées vers les passes. Le lundi 28 à midi, on aborda le phare de la Passe Sud; le gardien conduisit les naufragés à l'entrée des passes où l'on arriva le 28 à 11 heures P. M.

THEATRE D'ORLEANS—Demain au bénéfice de Mme VEZIAN, le CHATEAU DU GANDIER, drame en 5 actes, et CROQUE POULE, vaudeville en 1 acte. Nous ne reviendrons pas sur tout ce que nous avons dit, hier, à propos de la bénéficiaire, si digne à tant de titres, de toutes les sympathies du public. Aussi nous ne doutons pas que la recette de demain ne réponde à toute notre attente.

CONCERTS DE LA SOCIETE DE MUSIQUE CLASSIQUE—L'espace nous manque, aujourd'hui, pour rendre compte d'une manière détaillée des deux derniers concerts de la Société de musique classique. Nous nous bornons, aujourd'hui, à constater la faveur que ces réunions continuent à obtenir; et, en attendant qu'un juge plus compétent que nous l'exprime d'une manière plus complète, nous ne voulons pas tarder plus longtemps à signaler l'enthousiasme qu'a excité au 4e concert une de ces artistes de premier ordre qui feront toujours et partout sensation; nous voulons nommer Mlle HEDWIG BRZOWSKA qui a été couverte d'applaudissemens dans l'exécution du grand septuor de Hummel où elle a tenu la partie de piano avec un talent tout à fait remarquable. Mlle Hedwig Brzowska possède toutes les qualités qui font les grands artistes: la méthode, un sentiment exquis de la mélodie, l'énergie et la précision dans l'exécution. Son succès a été immense, et la salle entière l'a couverte d'applaudissements et d'acclamations. C'est une rare bonne fortune pour ce pays de posséder une artiste d'un mérite si élevé et si complet.

Mlle Hedwig Brzowska qui a conquis du premier coup une grande réputation à la Nouvelle Orléans, a été fort bien secondée dans l'exécution du septuor par MM. Adolphe, Carrière, Lehman, Oertel, Schoshelt et Spohr.

PROPRIÉTÉ DE CHOIX A VENDRE—En se reportant dans nos colonnes à la rubrique "Ventes à l'encan" on y trouvera l'annonce de la vente qui aura lieu, aujourd'hui, à la rotonde de la Bourse St Louis, d'une belle et spacieuse résidence encoignure des rues Moreau et Montégut, 3me District, bâtie sur un terrain de 79 pieds de façade sur la Levée, sur une profondeur de 260 pieds. La maison est construite avec les améliorations les plus récentes et est incontestablement une des plus belles résidences de la ville. Les conditions sont extrêmement libérales.

TOUJOURS A L'EPREUVE DU FEU.—Il est rare qu'une maison, parfaitement construite d'ailleurs, ait une toiture irréprochable et complètement à l'épreuve soit de l'eau soit du feu. Certaines compositions d'invention récente remplissent néanmoins ce double but. Nous référerons le lecteur à l'annonce que renferment aujourd'hui nos colonnes. Les toits que recouvre la composition dont il est question, n'ont rien à craindre de l'incendie, et l'attestation que publie à ce sujet M. James Beggs, foreman de la compagnie de pompes [illegible], est de nature à ne laisser aucun doute dans les esprits.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Washington, 1er avril—Le bruit avait couru hier soir que des dépêches officielles reçues d'Europe par notre gouvernement, annonçaient que la guerre entre la France et l'Autriche était inévitable; et selon d'autres rumeurs, notre gouvernement avait même appris le commencement des hostilités. Mais on s'est assuré positivement que ces bruits étaient sans fondement. Des personnes trop crédules s'étaient empressées de les transmettre par le télégraphe.

Marchés de Charleston, 31 mars—Les ventes de coton hier se sont élevées à 7,000 balles aux prix antérieurs.

Aujourd'hui on n'a vendu que 1,000, balles. Le coton a fléchi de 1/4 à 3/8 par suite des nouvelles du *Persia*. Le marché était flottant et déprimé en clôture.

Savannah, 31 mars—Ventes de la semaine dernière 2,450 balles. Recettes de la semaine 9,650 balles contre 11,870 pendant la semaine correspondante de l'année dernière.

Les recettes dans tous les ports en excédant de l'année dernière se montent à 771,890 balles.

Le stock à Savannah est de 50,000 balles.

Le général Henningsen est arrivé de New-York ici; il recrute des émigrants et organise des compagnies pour la société d'émigration de l'Arizona et de l'Amérique Centrale.

Augusta, 31 mars—Le stock de coton à Augusta est de 42,330 balles.

Vicksburg, 1er avril—Le steamer Chancellor a passé à 9 heures et l'Edward Walsh à 11 heures hier au soir. Le Queen of the West et l'Eclipse ont passé à 3 heures et le Nashville à 4 heures ce matin.

SUCCESSION McDONOGH—Mardi prochain, 5 du courant, une autre partie du lot de la ville de Baltimore, dans la succession McDonogh sera vendue par N. VIGNIÉ. Ces propriétés sont rurales et situées dans la ville de McDonoghville, à Iberville et autres paroisses à l'intérieur. On en peut voir les plans lithographiés au City Hôtel.

LOCAL DE BANQUE A VENDRE—Mercredi prochain, 6 du courant, N. Vignié, encanteur, vendra au City Hotel, rue de la Commune, le magnifique lot de terre situé encoignure des rues Magasins et Natchez, sur lequel est construit l'édifice occupé par le CANAL BANK, ainsi que deux maisons en briques qui se trouvent dans la cour, et parfaitement propres à des résidences de famille. C'est une excellente occasion de placement pour les capitalistes. Un quart au comptant et la balance avec crédit de un à quatre ans.

LE GENERAL SCOTT—Le vétéran américain est de retour à Washington de sa tournée d'inspection. Sa santé est excellente.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLE DE MEDECINE—Hier, en présence du maire et d'un grand nombre d'invités, le président des directeurs de l'Ecole de Médecine de la Nouvelle Orléans a donné un diplôme à chacun des élèves dont les noms suivent:

A D Evans, Joham Kimball, R G Murphy, H S Brantly, J W Hays, de l'Alabama.

J B C Lyles, T P Hearn, C A Kincaid, J C Denson, F M Ferrell, R G Hopkins, J B W Meck, J W Brown, M A Martin, du Mississipi.

G W Peddy, C C Burke, T R Ashford, L N Renwick, de la Georgie.

L Formme, S J Hall, G T Pursely, F Hasembourg, B H Simmons, Narcisse Hereu, C B Turner, R E Ambrose, A Picheloup, de la Louisiane.

J B Payne, K G McRea, R A Jamison, P Turner, de l'Arkansas.

R T Walker, J L Alston, D T Taylor, A H Dubose, D S Hunsaker, du Texas.

LES RECORDERS—Thomas H. McCourt devra répondre, le 8 du courant, à l'accusation d'être entré chez George Gross et de l'avoir violemment assailli.

L'interrogatoire de George Eddy, qu'un affidavit accuse d'avoir assommé Jno Sandford, a été renvoyé indéfiniment. Le prévenu est second du bateau à vapeur L. M. Kennett.

John Smith et Joe Matlock, vagabonds, ont été envoyés au workhouse.

Jno Ross, Wm Collins, Henry Curtiss, Robert Allen, Jim Curtis, Geo. Wood, Theo Bartlett, qu'on a ramassés dans la rue; John Conrad, et Mat. Ward, accusés de violation des ordonnances; David Grand, pour être enivré et avoir troublé la paix, acquitteront chacun une amende de cinq piastres ou iront au workhouse.

Une quinzaine d'hommes et de femmes qui avaient trop bu et fait du tapage, choisiront entre une légère amende et la maison de travail.

Alice Warner, Mag. Rodgers, Mary Stall, Mary White et Joséphine Lazzella ont été condamnées chacune à quinze piastres d'amende, par le recorder Wiltz, pour infraction de l'ordonnance au sujet des femmes de mauvaises mœurs. Mag. n'ayant pu acquitter l'amende, passera un mois en prison.

Jno. Brinkley et Wm Herman devront répondre, le 5 du courant, à l'accusation d'avoir terrassé Francis Miller dans un café de la rue de la Levée.

Alphonse Trulin et D. Cavany, accusés d'assaut et batterie; F. Tournabau, accusé de bris de paix, ont été renvoyés de la plainte.

PREMIERE COUR—Une nouvelle audition de cause a été demandée hier par C. M. Hall, accusé d'avoir eu en sa possession de fausses pièces d'argent.

L'accusation portée contre Daniel Callahan alias Morphy (intention de tuer) a été mise hors de cour faute de témoins.

Le grand jury n'a pas trouvé lieu à poursuivre Jno. J. Osborne, accusé de détournement de fonds; Theophilus Freeman, accusé de délit.

Thomas Connor alias Tom Conroy, qu'un jury a déclaré coupable de meurtre, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Edward Herron, assaut avec intention de tuer,—un an de prison et amende de $250, et un an de plus s'il n'acquitte pas l'amende.

Conrad Moot et Wm Albert, vol avec effraction,—trois ans de Pénitentier.

Juan Morales, larcin,—deux ans de Pénitentier.

Mme Winkles, assaut et batterie,—amende de cinquante piastres.

Emma Taylor, f. c. l., assaut et batterie,—vingt piastres d'amende.

Henry Meyer, assaut et batterie,—trente piastres d'amende.

INCENDIE.—L'incendie qui a éclaté hier, entre deux et trois heures du matin, dans le Planters' Press, est un des plus désastreux que nous ayons eu à enregistrer depuis la destruction de la Presse à coton de l'Alabama.

Dans la grande cour comprise entre les rues Annonciation, Constance, Market et Richard, il y avait de dix à douze mille balles de coton. Le feu s'est déclaré près de la bouilloire; les flammes se sont étendues avec une rapidité effrayante et, malgré des efforts incessants, les pompiers n'ont pu s'en rendre maître qu'après la perte de la moitié du stock.

Les renseignements qui nous ont été fournis nous portent à croire que le coton brûlé valait environ $215,000 et qu'en ajoutant à cette somme le montant de l'emmagasinage, la perte totale est de $250,000.

Nous publions plus bas le tableau de la perte, dressé hier soir par le commis de la presse:

S. O. Nelson & co,	1700 balles
Rugely, Blair & co	800 do
A. J Tully & co	500 do
J. & G. Cromwell	200 do
Oakford & Ferriday	300 do
Diverses maisons	400 do
Divers petits lots	500 do
Total,	4400 balles

MM A. J. Fully & Co, avaient dans la presse 2900 balles assurées en plein pour $165,000 par la Compagnie des Marchands; 275 de leurs balles ont brulé entièrement et 225 en partie. Leur perte est d'environ $20 000—Ils avaient vendu 500 balles qui devaient être livrées le jour même de l'incendie.

MM. S. O. Nelson & Co avaient fait assurer 3400 balles, par six différentes compagnies.

MM. Cromwell & Co avaient 1000 balles assurées dans la Compagnie Sun Mutual; MM. Rugely, Blair & Co—la même quantité dans la Compagnie de la Louisiane.

Voici le tableau des Compagnies d'Assurances:—

Home	$40,000
Marchands	35,000
Crescent	20,000
Sun Mutual	60,000
Louisiane	30,000
Citizens'	30,000
Union	10,000
Total	$215,000

Procédé du Col. Stewart pour la purification du sucre.

Nous lisons dans une correspondance publiée par le *Delta*, que le Colonel STEWART va introduire dans l'île de Cuba son procédé patenté pour la purification et la clarification du jus de canne au moyen de l'acide sulphureux. Le correspondant de la Havane du *Delta* s'exprime ainsi à la date du 19 mars:

"L'invention du Colonel Stewart pour la clarification du jus de la canne au moyen du gaz sulphureux, va être éprouvée—les démarches préliminaires ont été faites, et les droits ne pourront pas être primés. Cet agent remplacera le bi-sulphite de chaux, quoiqu'il doive y avoir quelque résistance de la part de ceux qui sont fortement intéressés dans ce dernier. Il n'y a aucun doute sur le résultat pour les planteurs éclairés et pour les chimistes qui ont assisté aux démonstrations. Des expériences auront lieu en public la semaine prochaine."

Le 24, le même correspondant ajoutait cette note à sa lettre:

"L'enthousiasme pour le procédé du Colonel Stewart va croissant chaque jour. Nos chimistes approuvent entièrement l'usage du gaz sulphureux, et il n'y a plus aucune chance ici pour le bi-sulphite. Il ne s'en vendra pas une barrique, à la saison prochaine, et ce qui est acheté restera en magasin."

Nous ne savons pas, pour notre compte, jusqu'à quel point les espérances du correspondant du *Delta* se réaliseront; mais il est certainement très apparent par les témoignages recueillis par le Colonel STEWART que son procédé constitue un progrès considérable sur les procédés employés jusqu'ici pour la clarification du jus de la canne. Quant à savoir s'il détruira l'usage du bi-sulphite, c'est une question qu'il n'appartient de résoudre qu'à ceux qui font usage de ces matières. Quoi qu'il en soit, nous consignons ce progrès dans le grand problème de l'amélioration du sucre.

MEURTRE D'UN ENFANT BLANC PAR UN NEGRE.—La *Gazette de Wilkinson* [Miss] du 26 mars raconte les détails épouvantables d'un meurtre accompli sur un jeune blanc de 8 ans, fils de M. Francis Best, par un nègre domestique de celui-ci. Le vendredi précédent, l'enfant ayant prolongé, au-delà du temps habituel, son absence du domicile paternel, on se mit à sa recherche et on retrouva son cadavre horriblement mutilé. Les soupçons s'étant porté sur un esclave de M. Best, nommé Stephen, ce dernier fut arrêté, et une foule d'habitans s'assembla aussitôt, résolus à lyncher l'esclave. Ils en ont été dissuadés par le maire et le shérif.

Après avoir été conduit à la geôle, Stephen a avoué son crime. D'après ses aveux, au moment où il sortait de la maison, l'enfant lui avait fait quelques menaces, qu'alors il l'avait frappé derrière la tête avec une hache; [illegible] jusqu'à ce qu'elle expirât.

FEUILLETON.

LES MARIAGES DE PARIS.

TRENTE ET QUARANTE

XV.

TAMBOUR BATTANT—[Suite.]

Pendant quinze jours, M. Bitterlin resta comme un arc tendu: il vibrait. La joie de la victoire et les compliments de ses témoins l'étourdirent jusqu'au milieu du faubourg Saint-Antoine. Lorsqu'il eut jeté ces messieurs à leur porte, il sentit comme un vide dans son cerveau. Mille idées contradictoires défilaient devant lui comme à la parade, sans qu'il pût en regarder une en face et la méditer à loisir. "Allons, pensait-il, voilà ma fille mariée. Je veux que le diable m'emporte si je comprends comment cela s'est fait. Dans tous les cas, je me suis bien conduit: c'est une journée mémorable. Ils sauront au régiment que je ne me mouche pas du pied. Emma va pousser les hauts cris; quant à ça, je m'en moque. Si son ancien amour lui trotte encore par la tête, elle le mettra dehors. Le jeune homme est noble; il ne l'avait pas dit. Je me débarrasse de ce maudit argent; ils seront riches, et je ne touche pas à mes rentes. Cela vaut encore mieux qu'un coup de sabre dans la figure d'un nigaud. Mme la comtesse Narni, née Bitterlin! J'aimerais mieux comtesse Bitterlin de Narni: c'est plus honorable pour la famille. Qu'est ce qui m'a manqué pour être comte de l'Empire? Une occasion. J'en ferai ce que je voudrai, de ce garçon: il le sait bien. L'ai-je assez mené, dans le voyage? Je suis un homme supérieur. Mais s'il allait se sauver en Italie avant la noce! J'y aurai l'œil, car enfin, il n'est pas amoureux de ma fille. Morbleu! Je le retrouverais jusqu'au fond des enfers. Eh! mon vieux sabre! nous n'avons rien fait ce matin. J'avais trouvé un joli coup hier soir: une, deux! Tu peux te vanter d'appartenir à un rude lapin. Allons déjeuner. On parlera de moi ce matin à la table des capitaines. Il n'y a plus de gaillards de ma trempe au 104e. Etc; etc, etc.

La présence d'Agathe dans sa maison ne lui causa ni surprise ni curiosité: il avait assez d'autres soucis. Il démontra à sa fille, en quatre mots, tous les avantages de l'union qu'il venait d'arrêter pour elle. Emma pâlit, rougit, craignit un piège, et n'ouvrit la bouche que pour exprimer sa soumission en formules banales. Il la quitta presque aussitôt pour aller quérir M. Narni, qu'il amena de force, à la façon des gendarmes. "Voici votre future, lui dit-il en le poussant dans le salon. Vous la connaissez, elle vous connaît. Maintenant, si vous êtes un honnête homme vous allez me faire le plaisir de la courtiser et vivement."

Le premier regard des deux amants fut tout un poème en abrégé. Il faudrait dix volumes pour exprimer tout ce qu'il contenait. Mais le bel amoureux, instruit par expérience, se garda bien de témoigner sa joie devant M. Bitterlin. Il attendit l'instant favorable pour expliquer à sa maîtresse le secret d'un bonheur si imprévu. La petite rose comprit les choses à demi-mot, et se mit à jouer aussi la comédie.

Comme un âne devant un ruisseau, le capitaine faisait un pas en avant, chaque fois qu'on le tirait par derrière. Emma et Meo manœuvrèrent si savamment qu'au bout de la première entrevue M. Bitterlin les força de s'embrasser. "Rien ne me résiste!" dit-il en se frottant les mains.

Si Meo s'était écouté, il eût passé sa vie dans le salon des Vosges. Il se maîtrisa si bien que le capitaine vint à blâmer la brièveté de ses visites. "Ce n'est pas ce que vous m'avez promis, disait quelquefois ce beau-père intraitable. Vous arrivez en retard et vous vous sauvez comme si le feu était dans la maison. On ne se conduit pas de la sorte, que diable! Est-ce que vous vous moquez de moi?"

Il gourmandait aussi la froideur de sa fille. "Mademoiselle Pimbêche, lui disait-il, vous prendrez l'homme que je vous donne, ou vous direz pourquoi. Je sais bien ce qui vous chiffonne. Il y a quelque souvenir sous roche. Si jamais vous vous avisiez de repenser à vos premières amours, ce n'est pas votre faquin de mari qui vous battra, c'est votre père!"

Les deux enfants jouèrent si bien leur jeu, que M. Bitterlin devint magnifique d'impatience. Tout le jour il trottait, de la mairie à l'église et du tailleur à la couturière, pour hâter les apprêts et aplanir les obstacles. La nuit, il se relevait en sursaut et courait jusqu'à la rue Culture pour voir si son gendre n'avait pas déménagé. Jamais il n'avait témoigné autant d'empressement pour son propre mariage. C'était mieux qu'un fiancé, mieux qu'un père: vous auriez dit un général en chef à la veille d'une bataille.

Enfin le grand jour se leva. Ce n'était peut-être ni Emma ni Meo qui l'avaient attendu le plus ardemment. Peu d'hommes furent admis à contempler le capitaine dans sa gloire: les quatre témoins du duel, le médecin de la maison, M. Arthur Le Roy, et M. Silvergo composaient tout le cortège. Encore M. Silvergo n'avait-il été prié que par hasard. Meo l'avait rencontré dans la rue et lui avait fait part de sa joie. L'imprimeur s'était invité à la noce en disant: "Je veux vous assister dans ce beau jour, en qualité d'ancien patron et de futur allié. J'épouse dans un mois votre parente, Mlle Aurelia."

Ce fut M. Bitterlin qui fourra les invités dans les voitures; ce fut lui qui les passa en revue à la porte de la mairie. Il entra dans la salle de la municipalité comme Alexandre dans Babylone. Quand l'adjoint fit à M. Narni la question solennelle: "Consentez-vous à prendre pour femme Jeanne-Françoise-Emma Bitterlin?" on entendit le capitaine murmurer à demi voix: "Je voudrais bien voir qu'il n'y consentît pas! Il aurait affaire à moi!"

La plume dont on se servit pour signer au registre de l'état-civil était une grande et belle plume d'oie, munie de toutes ses barbes, et taillée en lame de sabre. M. Bitterlin la présenta fièrement à son gendre avec un geste impérieux qui ressemblait à une feinte d'escrime: "Une, deux, trois!" Meo sourit, signa, et tomba à demi pâmé sur la chaise la plus voisine. Il était heureux!

Les invités félicitèrent le capitaine avant d'aller à l'église; car pour les hommes le mariage civil est tout. La simplicité saisissante de cet acte définitif a bien souvent fait couler des larmes sur une moustache grise, tandis que l'émotion des femmes n'éclate que devant l'autel avec la musique des orgues. M. Bitterlin répondit au compliment de M. Le Roy: "Mon cher monsieur, on ne saura jamais tout le mal que cette affaire m'a donné. J'ai soulevé des montagnes! mais l'honneur parlait, j'ai vaincu. Ceci est ma bataille d'Austerlitz. Cependant, permettez, nous n'avons pas fini. Il faut que je pousse l'épée dans les reins à mes traînards."

C'est dans ces sentiments qu'il conduisit son monde à la paroisse.

Il écouta la petite allocution du prêtre avec une attention active, je dirais presque presque violente. Tout ce qui fut dit sur les devoirs d'un époux, il l'appuya d'un geste énergique à l'adresse de Narni.

Au sortir de l'église, il le prit à part et lui dit à l'oreille: "Maintenant, monsieur, si vous étiez assez infame pour trahir ma fille, je vous tuerais non plus sur le terrain, comme un homme, mais n'importe où et n'importe comment, comme un chien!

—Vous auriez joliment raison," répondit le gendre.

Un grand repas, cuisiné par Agathe, était servi dans l'appartement de la rue des Vosges. Ce fut ce que la bourgeoisie appelle un déjeuner dinatoire, car les convives qui s'étaient mis à table vers midi ne se levèrent pas avant onze heures. Meo jouissait pour la première fois sans contrainte du bonheur de regarder Emma. Rien n'aurait manqué à sa félicité, s'il n'avait pas eu 121,220 fr. dans les poches de son habit. Ce fardeau, imposé par M. Bitterlin après la messe, l'incommodait passablement.

MM. Boucart et Roblot donnèrent des coups de dent héroïques. Les coups d'épée de Roland n'ont jamais rien fait de plus merveilleux.

Au dessert, M. Silvergo, allié de Narni par les femmes, demanda la permission de déclamer un sonnet de sa façon. Ce beau morceau de poésie italienne fut applaudi d'autant plus violemment que personne n'en avait compris un mot. C'est ainsi que la vanité française a toujours fait des succès aux littératures étrangères.

M. Arthur Le Roy, chargé du département des liquides, porta les toasts suivans:

"Au soldat Bitterlin!
Au caporal Bitterlin!
Au sergent Bitterlin!
Au sous lieutenant Bitterlin!
Au lieutenant Bitterlin!
Au capitaine Bitterlin, chevalier de la Légion-d'Honneur!"

Le capitaine qui avait religieusement vidé son verre à chaque mot, s'attendrit. Mais M. Le Roy, qui comptait bien le mettre sous la table jura que le plus grand capitaine de notre époque ne resterait pas en si beau chemin. Il le rappela sous les drapeaux, et but successivement au chef de bataillon, au colonel, au général, et même au maréchal duc de Bitterlin! Le pauvre homme se défendait de tant de gloire, tout en buvant comme un tambour. MM. Boucart et Roblot venaient de temps en temps trinquer avec lui et le féliciter de son avancement, dont ils commençaient à ne plus douter.

On l'aurait noyé dans le vin, comme Clarence, si le médecin n'y avait mis bon ordre. Cet excellent docteur s'effrayait de voir un tempérament si brutal entraîné dans un tel excès. Il demanda en confidence au capitaine s'il avait pensé à se faire saigner?—Le vieux héros lui répondit d'un ton de voix inimitable: "Jamais, monsieur! Je ne verse mon sang que devant l'ennemi!"

Il était ivre, et pourtant M. Médine, spectateur de sang-froid, admirait sa solidité. Il se penchait vers son neveu et lui disait à l'oreille: "Regarde-moi ce vieux soudard; c'est un des derniers échantillons de la grande armée. Il représente une race qui a péri entre Moscou et Waterloo; les femmes n'en font plus de pareils, on dirait que le moule est brisé. Il a soixante ans, et il vient de boire la ration de vingt-quatre hommes.—Quel aplomb sur sa chaise! Quelle fermeté dans le commandement! Cette voix s'entendrait à demi lieue, sur un front de bataille. Note bien qu'il est un des fruits secs de son temps, et juge, d'après lui, ce que devaient être les autres! Je suis sûr qu'en ce moment, à travers les vapeurs qui troublent son cerveau, il s'élève une idée fixe, stable, immobile. Elle perce dans chacun de ses mouvements, elle éclate dans tous les regards qu'il jette sur son gendre. Cet invalide a le sentiment de la domination; il se réjouit d'avoir imposé à tout le monde un mariage que nous avons fait malgré lui. S'il apprenait que le comte, sa fille et tout le monde l'ont berné, il éclaterait comme un obus.

—Chut! dit le sous-lieutenant. Il vous parle.

—Colonel, criait Bitterlin, vous direz au 104e que je suis toujours solide au poste, et que lorsque j'ai mis quelque chose dans ma tête, il faut que tout marche droit. Vive moi, ventrebleu! et à la vôtre!"

La chaleur et la fumée devenaient intolérables, malgré deux fenêtres ouvertes. D'ailleurs les mariés commençaient à se regarder langoureusement.

Comme un vieux renard [illegible] qui n'a rien perdu de sa force, le capitaine se leva pour prendre congé de ses hôtes. [illegible] sur le seuil, et leur serra la main à les faire crier.

Resté seul avec sa fille et son gendre, il leur cria de sa voix la plus mâle: "Changement de garnison! Par file à droite, en avant, marche! Attendez que je trouve mon ceinturon: la compagnie ne voyage pas sans son capitaine!"

Il les conduisit lui-même, à pied, jusqu'à la rue Culture-Sainte-Catherine. C'était là que la grosse Agathe avait fait leur nid, en attendant que Meo en trouvât un autre. Il les bénit militairement sous la porte cochère, et dit à son gendre en manière d'allocution:

"Vous seriez un grand lâche si vous ne la rendiez pas heureuse!" Meo ne se le fit pas dire deux fois.

XVI.

Post scriptum.

A MONSIEUR JULES GIRBAUD.

Permettez-moi, monsieur, de vous dédier cette histoire. C'est dans le temps où je l'écrivais que j'ai appris à aimer les qualités charmantes et solides qui sont en vous. Que l'on serait heureux si, dans une vie consacrée au travail, on pouvait à chaque œuvre nouvelle attacher le nom d'un nouvel ami!

Mais il faut que je rouvre le volume pour vous faire part d'une triste nouvelle. On me l'annonce à l'instant; j'étais loin de m'y attendre, et vous m'en voyez tout consterné. Que l'homme est peu de chose! La santé la plus robuste, le corps le plus solide, l'esprit le plus compact et le plus vigoureux peuvent-ils donc s'anéantir en si peu de temps, et par une cause si futile? Pauvre capitaine! A soixante ans, il était plus jeune que nous, qui avons la moitié de son âge. Tous ceux qui le connaissaient, excepté peut-être son médecin, lui auraient conseillé d'acheter des rentes viagères. Il était bâti pour durer un siècle, et il se flattait de la douce espérance d'enterrer au moins sa fille et son gendre.

Toutes les puissances de l'Europe avaient tiré le canon contre lui sans l'atteindre, et il était heureux et fier de n'avoir jamais été tué. Lui-même avait tué beaucoup d'étrangers sur les champs de bataille, quelques amis sur le terrain, et sa femme dans l'intimité. Quelquefois il avait reçu des blessures, mais jamais il n'était tombé malade. Rien n'égalait la gaieté franche et cordiale avec laquelle il effaçait sur l'Annuaire le nom des [illegible] qui s'étaient laissés mourir.

Certes il avait quelques défauts, choses [illegible] les plus désagréables: mais sa mort subite est d'autant plus fâcheuse qu'il lui fallait du temps pour se corriger. Je comptais qu'il pouvait vivre assez pour devenir un excellent homme. Je me promettais de l'admirer dans ses fonctions de grand-père, lorsqu'il aurait un petit fils à fouetter jusqu'au sang. Pauvre capitaine! il ne peut plus faire enrager personne; les pleurs que ses enfants ont versés à sa mort sont les derniers qu'il fera couler sur cette terre!

Au moins permet-il le ciel que son ombre [illegible] avec Mme Bitterlin dans le même compartiment! Je ne le plaindrais plus, âme trop [illegible] maussade et acariâtre, si tu trouvais là [illegible] victime à persécuter!

Sa fille était mariée depuis quinze jours, Emma et Meo, follement heureux, prenaient le soin de lui cacher leur ivresse, car ils savaient par expérience combien le bonheur d'autrui le chagrinait.

L'argent du trente et quarante avait déjà racheté bien des choses: le domaine, le nom et les portraits des Miranda. La belle propriété du comte, arrachée aux griffes d'un faquin et affermée à quelques honnêtes gens, promettait un revenu assuré de dix à douze mille francs. Le fidèle Marsoni avait arrangé les affaires et joué le rôle d'un véritable ami. Il s'obstinait à offrir de l'argent à Meo, depuis que Meo n'en avait plus besoin.

La jeune comtesse embellissait tous les jours, aux rayons de la lune de miel. La beauté des femmes est un fruit délicat: elle fleurit à peu près partout, mais elle ne mûrit qu'en espalier, contre un mari. Meo prenait l'aplomb et la sagesse d'un père de famille. Le bonheur qui fait quelquefois les philosophes (lisez le dernier volume de M. Michelet) rend quelquefois la raison aux fous. Ce prodigue apprenait à compter; il se privait des chaines d'or les plus nécessaires et des épingles de cravate les plus indispensables, pour donner un cachemire des Indes à sa femme. Sa seule dépense extra-conjugale fut l'achat d'un de ces bracelets solides, simples et magnifiques, comme on n'en fait qu'à Londres, chez Hancock. Il fit écrire en poussière de brillants sur l'or mat du bijou: *I remember*, "je me souviens." Ce fut son cadeau de noces pour Mlle Aurelia. M. Silvergo trouva ce présent de très bon goût; Emma n'en entendit jamais parler. Ah! tout le monde était bien content!

Agathe, créature infatigable, se partageait entre la maison du capitaine et le nid du jeune ménage. La rentrée de cette fille dans l'appartement de la rue des Vosges fut un grand malheur pour M. Bitterlin. Elle n'était pas méchante, vous le savez bien, mais elle était cruellement bornée: c'est pourquoi elle tua son maître sans songer à mal. Agathe, je prévoyais depuis longtemps que votre sottise jouerait quelque mauvais tour à la famille. Agathe, où aviez-vous la tête? Agathe, qu'avez-vous fait?

Un matin qu'elle époussetait le salon à tour de bras, le capitaine qui s'ennuyait tout seul lui dit en mâchant son cigare:

"Il faut avouer que, pour une dévote, vous avez fait un drôle de métier.

—Moi, monsieur? répondit-elle en rejetant le plumeau sous son bras.

—Dame! vous n'avez peut-être pas servi les amours de votre maîtresse avec son premier galant? Est-ce pour autre chose que je vous ai mise à la porte?

—Quel premier galant?

—Celui dont on n'a jamais voulu me dire le nom.

—Vous le savez maintenant de reste, puisque c'était M. Narni.

—Narni!

—Croyez-vous pas que mademoiselle aurait aimé deux hommes? Non da, notre maître, il n'y en a jamais eu qu'un. Mais le pauvre monsieur a joliment politiqué pour vous faire avaler la pilule!"

Le capitaine réfléchit en une minute plus qu'il n'avait fait dans toute sa vie, mais il ne s'en trouva pas bien. Le sang lui monta au cerveau avec les idées. Il se dit que si l'amoureux d'Emma était véritablement Narni, ce garçon l'avait berné de la bonne manière; que le voyage en Suisse, où il s'était cru si fort, avait été une longue mystification; qu'il avait joué au trente et quarante pour l'amusement de son gendre et peut-être aussi sous ses yeux; qu'il n'avait refusé son argent que pour obtenir sa fille, et dédaigné sa fille que pour le contraindre à l'offrir; que la querelle où il avait cru trouver le fin de l'aventure, n'avait été nullement à son honneur; que M. Narni, ses témoins, et peut-être aussi Roblot et Boucart s'étaient amusés à ses dépens au bois de Vincennes; que le jour du mariage avait mis le comble à sa honte, et qu'il était sans doute en ce moment la risée du 104e de ligne, depuis le colonel jusqu'aux tambours. Ce raisonnement traversa son crâne avec la rapidité de l'éclair et il en fut pour ainsi dire foudroyé. Il se leva tout droit, comme un point d'exclamation, et cria d'une voix étranglée:

"Mais alors, tout le monde s'est f......."

Sans doute il voulait dire que son gendre, sa fille, sa servante, les officiers et ses témoins eux-mêmes s'étaient moqués de lui. Mais il n'acheva ni le mot, ni la phrase, car il fut frappé d'apoplexie et mourut sans avoir pu développer sa pensée. Peut être un tel malheur ne fût-il pas arrivé, si le capitaine avait écouté l'avis de son médecin qui lui conseillait depuis longtemps la saignée. Tel fut du moins l'avis de ce brave docteur. Lorsqu'il arriva chez son malade, ou plutôt chez son mort, il ne put s'empêcher de jeter un cri de joie. "Bon! dit-il. C'est un grand malheur pour la famille; mais comme j'avais raison!"

Emma et Meo sont en grand deuil et pleurent du matin jusqu'au soir. Ces cœurs exagérés ne se consoleraient peut-être jamais d'un événement qui assure leur bonheur.

FIN.

EDMOND ABOUT.

L'Anglais! l'Anglais!—Les personnes qui ont besoin de comprendre et de parler l'Anglais, doivent se faire enregistrer aujourd'hui, demain dimanche et lundi au grand établissement des langues du Prof. Brette, 13 rue St Charles—Les dames dans la matinée, et les messieurs dans l'après-midi et la soirée—On n'a besoin d'aucun livre; la meilleure de toutes les grammaires est la pratique.

LE SUCCES du célèbre Amer du Dr J. HOSTETTER est une preuve de son efficacité dans les cas de faiblesse et de maux d'estomac. Il a été publié d'innombrables certificats qui en établissent la propriété pour ainsi dire merveilleuse. Aussi nous conseillons-nous pour le moment d'appeler sur ce remède, le plus extraordinaire du siècle, l'attention du public qui ne saurait manquer de l'apprécier. De tous les Amers c'est le seul auquel on puisse toujours se fier. Le goût en est agréable et l'on ne peut rien désirer de mieux pour l'indigestion ou comme tonique.

A vendre par tous les pharmaciens. Voir l'annonce. 28mars—6

UN AUTRE CITOYEN DE NEW-YORK
Témoignant de l'efficacité des
Celebres pilules du Dr McLane, pour la maladie de foie,
Pilules préparées par FLEMMING BROS.
New-York, 30 août 1858.

Je certifie que j'ai eu la MALADIE DE FOIE pendant cinq ans; qu'après avoir vainement eu recours à presque tous les remèdes connus, je me décidai à faire l'essai des PILULES de McLANE dont j'avais entendu beaucoup parler. Je suis maintenant presque guéri et je crois qu'une boîte de plus amènera une guérison complète. Je recommande sincèrement les Pilules de McLane aux personnes atteintes de la maladie de foie. Il est à ma connaissance qu'on les a toujours employées avec succès pour les migraines ou la dyspepsie.

Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bro., de PITTSBURG, P. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Dr McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de FLEMING BROS.
SCOVIL & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
26 mars—6f 111 et 113, rue de Chartres

PICCOLOMINI.

Cette artiste de talent, que les citoyens de la Nouvelle-Orléans ont eu l'occasion d'entendre dernièrement, a trouvé, d'après ce qui nous a été dit, [illegible] AMERICAN AROMATIC BITTERS, dans lesquels nous avons une confiance sans bornes, et qui conviennent surtout aux dames. Nous sommes heureux de signaler une excellente préparation à la plus belle moitié du genre humain.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par A. A. PEYCHAUD, No 105, rue Royale, Et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, 20 mars—[illegible] Agences générales.

[illegible]

Décédé hier matin, à 11 heures et demie, à l'âge de 69 ans, Evrard SALVATORY père, natif de Marseilles. Ses amis et connaissances et ceux de sa famille, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Craps, entre celles Mandeville et Espagne.

Les Frères maçons sont particulièrement invités à assister aux funérailles.

Décédé hier à 6 heures 1/2 de l'après-midi, à l'âge de 66 ans, Simon CARLON, natif de Charleston, et vétéran de 1814-15. Ses amis et connaissances ainsi que ses anciens compagnons d'armes sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé à la maison mortuaire, encoignure des rues Joséphine et Dryades, 1er District.

Pas d'alcool.—L'Amer oxygéné, remède bien connu pour la dyspepsie, l'indigestion et la faiblesse, remède auquel on doit tant de guérisons, ne contient pas d'alcool, et cependant ni la chaleur, ni le froid ne l'affectent, il conserve ses propriétés dans tous les climats.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. Agence Générale, 29,ma31—2av Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Préparation de Wilson, pour exterminer les rats et les ravets.

C'EST une préparation bien supérieure aux autres; non seulement elle détruit les rats et les ravets, mais encore elle éloigne les puces, la vermine, &c., des chiens, des vaches, en un mot de tous les animaux. Elle détruit également tous les insectes qui se trouvent sur les arbres, les arbrisseaux, &c., &c. Comme il n'y entre pas de poison, on peut sans crainte la répandre dans toutes les parties d'une maison.

A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. 21 et 151, rue de Chartres, Agence-générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées. 29ma,31—2av

Qui voudrait souffrir de plaies, d'humeurs ou de maladies de la peau quand on peut avoir si facilement des remèdes: la *liqueur fortifiante de McLean*, son remède pour PURIFIER LE SANG et son **Onguent volcanique**. La liqueur purifie le sang et l'Onguent fait disparaître toutes les plaies. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne. 1 mar—1)

Guérison des Rhumatismes. [illegible] PERSONNES trouvent leur guérison [illegible] vendre en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans. 11fev—3m—1re p 21 et 151, rue de Chartres

B. PRADEL,
66, Rue St-Charles 66.

FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques, [illegible]

Appareils à injection, de plusieurs modèles. [illegible]

Tous les bandages et appareils seront posés à la satisfaction des clients, [illegible]

MM LES PHARMACIENS trouveront un grand assortiment d'instruments de chirurgie, bandages, [illegible] B. PRADEL.
4nov—ch 3 sem 1an 1re p 66, rue St Charles

B. PRADEL
66.........RUE DE St CHARLES.........66

COUTELLERIE!—COUTELLERIE!
AUX MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

AYANT reçu un grand assortiment de Coutellerie fine, telles que couteaux de poche à 2 et 3 lames, couteaux anglais à plusieurs lames, écaille, fantaisie, coutellerie fine et ordinaire, couteaux de table et d'office et service à découper, extra riche et ordinaire, couteaux de cuisine et pour bouchers, tire-bouchons, [illegible] un grand assortiment de rasoirs garantis ainsi que de coutellerie en général.

Ayant reçu un lot de [illegible], il offre de le vendre aux plus bas prix du marché. [illegible] Agent des premières fabriques d'Europe.

Deux MACHINES A VAPEUR de la force de [illegible] chevaux. Gros et détail. 24 nov—ch 2sem—1an1re

APPRENEZ L'ANGLAIS!
Les personnes de 10 à 60 ans
QUI VEULENT PROMPTEMENT
COMPRENDRE ET PARLER
L'ANGLAIS,
SAURONT QUE LUNDI, 4 AVRIL,
De nouvelles conversations,
FACILES ET PRATIQUES,
commenceront
Chez le Prof. BRETTE,
1 av—3f 13, rue St-Charles

Habillements d'enfants.
F. MALARD & Cie.
Encoignure des rues Canal et Vieille Levée.

NOUS venons de recevoir un assortiment d'habillements confectionnés pour enfants, à vendre à bas prix, parmi lesquels se trouvent Levites; Pantalons; Gilets de dessous et Jaquettes en merinos [illegible]

F. MALARD & Cie, encoignure Canal et Vieille Levée
2avril—1f v—3f c

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle Orléans, 1er avril 1859.

LA Direction a déclaré aujourd'hui un dividende de soixante piastres par action, payable sur demande, aux actionnaires ou à leurs ayant-cause.
2av—3f J. TUYES, Président

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord

CONFORMEMENT à la Charte, une élection aura lieu, au bureau de la compagnie, rue du Camp, en face de la place Lafayette, le 10 avril 1859, de 9 à 3 heures, pour dix huit directeurs dont douze devront être choisis parmi les actionnaires habitant la Louisiane et six parmi les actionnaires habitant le Mississipi, pourvu qu'une majorité des actionnaires soit représentée à ladite élection, mais si une majorité du stock n'est pas représentée l'élection aura lieu lundi, 25 avril 1859, au bureau de la compagnie, de 9 à 3 heures.
R. S. CHARLES,
2avril—10 Secrétaire

LA RUCHE.

Le dix huitième dépouillement des bulletins de cette Société a eu lieu le 31 mars 1859. Les numéros suivants ont obtenu les primes 19 62 74 68 70.
F. DE BORDENAVE
2 av—1 Secrétaire de la Société.

Avis au public.

NOUS appelons l'attention du public sur la lettre suivante de l'Hon James Beggs, foreman de la Compagnie de Pompes No 20, lequel déclare que le Wood House, couvert avec cette toit, n'a pas été détérioré par les flammes à l'incendie du 29 du mois dernier, tandis que le lot adjacent et la toit du Wood House lui même ont pris feu.

La Compagnie de toits du Sud à l'épreuve du feu.

Le soussigné, foreman de la Compagnie de Pompiers No 21 déclare qu'à l'incendie de l'encoignure Gravier et Tchoupitoulas, le matin du 29 du mois dernier, le toit du Wood House a reçu les flammes, que les édifices avoisinants ont pris feu et qu'il a fallu les plus grands efforts des pompiers pour les sauver. Il donne cet humble témoignage en faveur du "Southern Fire Proof Roofing Company" car il sait que le toit qui a pris feu n'a pas répondu à ce qu'on avait promis.
JAMES BEGGS.

AVIS.

M. ADOLPHE JOURDAIN devant partir pour France très prochainement, prie les personnes qui lui doivent de lui présenter leur compte, et ceux qui lui doivent de venir régler le leur.

S'adresser à la maison Michon & Desportes 166, rue Royale, ancien 200. 2 av 11—3

MONSIEUR CHARLES ODIER, de Paris, n'ayant versé aucune portion de son capital en commandite comme il en avait été convenu par acte notarié passé avec lui [illegible] la circulaire de CHR. HONOLD & Co, en date du 1er septembre 1858 devient naturellement nulle et non avenue.

Les soussignés restent donc seuls responsables des dettes de la susdite maison et continueront les affaires comme par le passé, sous la même raison de commerce de Chr Honold & Cie

Nouvelle-Orléans, 2 avril 1859
CHRISTIAN HONOLD,
2av—8 A. MEINADIER.

ENFANT PERDU.

HIER, 1er du courant, un enfant du nom de PASCALE, connu sous le nom de "petit joueur de violon." La personne qui l'a recueilli recevra une récompense en le ramenant chez M. Simon, rue Bourbon. 2 avril—

POMMES de terre—1500 barils Langues, rondes et pour plants, en magasin
Fruits secs — 200 barils et barillets pêches et pommes
Pois vaches—300 barillets, première qualité de la Caroline, pour semence
Pois femmes—100 barils et demi-barils du Nord, 1re qualité
Orge perlée—100 barillets, 1re qualité
Pois du Canada—150 barils, 1re qualité
Pommes de terre—300 barils du Nord pour plant
Têtes de porc—15,000 livres de choix
Riz—100 tierçons de la Caroline
Haricots—50 barils Chinois
Pêches—Quelques barillets de pêches, en magasin
Pois—200 barillets pois yeux noirs.
A vendre par A CHOPARD & Co,
2av 14 rue Poydras

JAMBONS de Duffield—25 tierçons en débarquement du bateau à vapeur Fairchild et à vendre par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

MAQUEREAUX—100 barils petits maquereaux No 3, pour habitations, à vendre par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

AMER de Hostetter—250 caisses à vendre par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

CHANDELLES blanc de baleine de New-Bedford—300 caisses à vendre par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

SAINDOUX—25 tierçons et barils à vendre par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

TABAC à priser de [illegible] & Co—1000 douzaines boîtes à vendre au prix de New York, par JOS H & I N MAREK
2av 43, 45 et 47 Nouvelle Levée

Changement de bureau.

MM. LEOVY & DUNCAN, avocats, ont transporté leurs bureaux dans l'édifice de la Banque du Canal, encoignure des rues Camp et Gravier. [illegible]
1 mars—1m LEOVY & DUNCAN.

DEPART DANS UN JOUR OU DEUX.

GUERISON COMPLETE
ET
PERMANENTE
des
CORS
LES PLUS DOULOUREUX,
ET DE TOUTES
LES MALADIES DU PIED
Sans couper ni causer la moindre souffrance.
PAR LE
DR. EALING.
MEDECIN ET PROFESSEUR D'ANATOMIE

Pour la pathologie du pied humain et auteur de l'*Exposition pratique du pied humain* et des *Maladies du pied*, ouvrages qui ont reçu les plus grands éloges des meilleurs auteurs de médecine, et qui ont été cités *comme autorité*. Par le collège royal des Chirurgiens d'Angleterre.

ATTESTATIONS.

De sa Majesté impériale, Napoléon III empereur des Français.

"Monsieur Ealing m'a extrait les cors avec un grand succès et une grande habileté.
"NAPOLEON.
"Palais des Tuileries."

DE L'HONORABLE F. A. LUMSDEN,
Du Picayune

Il y a un an que M. le Dr EALING m'a opéré (aux pieds). Je puis maintenant certifier que la guérison de mes cors et durillons est permanente, et j'engage mes amis à recourir à son ministère. Ses opérations se font sans couper et sans causer la moindre douleur. J'ai aussi la satisfaction de savoir que plusieurs amis que j'avais recommandés au Dr Ealing ont éprouvé les mêmes heureux effets de son traitement.
F. A. LUMSDEN.
Nlle-Orléans, 22 mars 1859.

De M. Pierre Chouteau, habitant bien connu de St-Louis

Ayant éprouvé un grand soulagement depuis que le Dr Ealing m'a opéré aux mains, je suis heureux de pouvoir *maintenant* attester son incomparable habileté ainsi que sa méthode d'opérer sans causer de douleur. C'est avec le plus grand plaisir que je le recommande à mes amis.
P. CHOUTEAU.

DES MILLIERS D'ATTESTATIONS, semblables à celles qui précèdent, sont entre les mains du docteur EALING.

CABINET DE CONSULTATION
No 140, RUE DU CANAL,
Près du coin Bourbon et vis-à-vis la Crescent City Bank.

A vendre
GROCERIES. Une GROCERIE bien achalandée, située rue Dauphine, No 8. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 31 mars—4f

Vache trouvée.
Trouvée, le 7 mars, une vache châtain et blanc, sans cornes, et un veau rouge. Le propriétaire peut venir les réclamer en payant les frais.
S'adresser, au bayou St Jean, encoignure Campement et Florida. 31 mars—3f

Changement de magasin.
MM. GUMA & MARICH ont transporté leur magasin, par suite du dernier incendie de l'encoignure Tchoupitoulas et Gravier, au No 85, rue Tchoupitoulas, entre Gravier et Natchez Alley, où ils feront, comme par le passé, le commerce de cigares et de produits importés de la Havane, et fourniront à leur clientèle les marques favorites dans le plus bref délai.
31 mars—1m GUMA & MARICH.

KEROSENE.
Avis aux familles.

LES journaux ayant tout récemment rapporté l'explosion d'une lampe à huile de charbon, nous croyons devoir prier nos pratiques de ne pas confondre certaines huiles de charbon actuelles et qui sont toutes adultérées, avec la Kerosene dont nous avons, seuls, la vente en Louisiane.

La Kerosene aujourd'hui manufacturée sous des patentes anglaise et américaine, est tout à fait pure, c'est à dire *sans mélange d'alcool ou d'aucune huile volatile*—c'est en un mot un produit nouveau et fusif qui tient place entre les huiles fixes et les huiles volatiles, comme toutes les huiles de charbon *pures* dont elle est une espèce.

Perfectionnée comme elle l'est maintenant par un procédé de manufacture particulier elle est sans contredit jusqu'ici la seule huile de charbon préférée aux Etats-Unis tant à cause de son économie et de son pouvoir éclairant, qu'à cause de sa couleur et de son entière désinfection.

A défaut de Kerosene nous avons vendu quelquefois et nous vendons encore d'autres huiles de charbon, mais comme par le passé, nous les *éprouverons* toujours au préalable pour voir si elles ne sont pas adultérées par quelque liquide volatile ou par un excès de Benzole passé avec l'huile dans la distillation.
B. NAUTRÉ & Co,
No 25 rue Condé,
31mars agents de la Compagnie de Kerosène.

EN débarquement du navire Pepperel, arrivé de Bordeaux—
40 barriques vin rouge, St Julien Médoc
60 dito dito St Estèphe dito
30 caisses kirsch [illegible] & Brunston
6 balles de 20 000 bouchons pointus chaque
3 dito 10 000 dito réguliers dito
100 paniers de 100 bouteilles vides dito
10 dito de 200 demi dito dito dito
30 quarts pipes cognac diverses marques, 4me preuve
8 barriques vin blanc Haut Sauterne
31 barils dito dito
50 caisses vin rouge de 12 bouteilles St Julien Médoc à vendre par X LAMBERT.
31mars 62 rue des Magasins

BON MARCHÉ! ELEGANCE! COMFORT!

OUVERTURE DE MARCHANDISES
ET
CONFECTION DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.
Habillements d'hommes et d'enfants, suivant les dernières modes de Paris et de New-York.

R. CHAMPAGNE,
No 1, BATISSES PONTALBA,
Vis-à-vis du vieux Marché du 2e District.

TIENT en ce moment un assortiment complet d'habillements d'été pour hommes et enfants, coupés dans le dernier genre par lui choisis et commandés des plus premières maisons du Nord.

Son stock comprend aussi tout ce qui compose la toilette d'un homme du monde, et sera vendu aux prix les plus modérés, pour du comptant ou de bon papier de ville.

L'attention des mères de famille est respectueusement appelée sur son assortiment, aussi élégant que bon marché, d'habillements d'enfants.

Les meilleurs coupeurs et ouvriers sont engagés pour exécuter la commande. 30 mars—3m

LE public de la Nouvelle-Orléans est prévenu que la marche de l'horloge de la Cathédrale Saint-Louis sera arrêtée pendant trois semaines pour cause de nettoyage. 30mars

A VENDRE—Une maison de campagne, sur la rivière d'Est Pascagoula, avec cuisine, écuries, dépendance, wharf et cabane à bain, jardin, &c.—S'adresser, pour les conditions, à
30mars—1m J. P. SARRAZIN, 97, Chartres

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société existant sous la raison de Eug. LUNEAU & Cie, pour l'exploitation du Restaurant de Paris, situé rue Bienville, est dissoute d'un commun accord, à partir du 26 mars courant—Eugène Luneau reste seul chargé de la liquidation.
Nouvelle-Orléans, 26 mars 1859.
EUGENE LUNEAU,
LOUIS ROGNON.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public, qu'il continuera, comme par le passé, à tenir le Restaurant de Paris.
26 mars—6 EUGENE LUNEAU.

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉPART.

Une grande propriété située rue Prieur, entre Ursulines et Hôpital, convenable pour une nombreuse famille. La maison se compose de six appartements au rez de chaussée, deux cabinets, deux cours et une belle galerie donnant sur un jardin. La cuisine a sept chambres. [illegible] beaucoup d'arbres fruitiers. Le terrain, est très élevé.—Un Piano Pleyel presque neuf. S'adresser sur les lieux. 16mars—1mo

QUININE—[illegible]

ATTENTION.

L'attention publique est appelée sur la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de Cité rue de la Commune, par le ministère du shérif, d'une propriété de valeur située rue du Camp entre Delord et Duplantier, 1er District, avec actions de la Banque des Citoyens.

Pour le détail et les conditions, voir l'avis d'encan publié dans une partie du journal.

Le shérif procédera, aujourd'hui, à 10 heures, au No 111, rue de la Vieille Levée, 3me District, à la vente publique du fonds de l'installation &c d'un magasin de vêtements. Voir aux avis.

MM. J. A. Beard & Co., vendent, aujourd'hui, à l'Arcade de Banks—1o pour le compte de la succession de Caroline L. Wade, une excellente maison haute de la rue Washington, entre Canal et Live Oak; aussi, les meubles, etc.

2o—Trois, bonnes résidences de familles, rue Apollon, encoignure Erato. Pour plus de détail, voir aux annonces.

L'attention des acheteurs de propriétés foncières est appelée sur la vente de deux maisons et terrains se touchant et situés dans la rue St Louis, entre Dauphine et Bourgogne, immédiatement derrière le terrain que doit occuper le nouveau théâtre. La vente a lieu ce jour, samedi, à midi, à la Bourse St Louis, par l'intermédiaire de Placide J. Spear, encanteur. On peut venir visiter les maisons. La vente se faisant pour opérer un partage, est positive et sans réserve. Voir aux annonces.

Succession de John Gusman—Nous appelons l'attention toute particulière du public sur la vente qui doit avoir lieu aujourd'hui, à midi précis, dans la Rotonde de la Bourse St-Louis, par l'entremise de M. De St Romes, encanteur—Parmi les propriétés offertes on remarque la belle résidence située rue d'Orléans, entre les Bourgogne et Remparts—Cette propriété, une des plus belles de la ville, se compose de deux grands salons, un grand nombre de chambres à coucher, porte cochère, chambres à domestiques, etc.

Les autres propriétés se trouvent dans le 3me District—La vente est positive et a lieu pour opérer un partage entre héritiers—Voir aux avis.

Vincent & Co vendent à l'encan, ce matin à 10 heures, à leur magasin, No 25, rue de la Douane, des marchandises sèches étrangères et du pays, organdis, rubans, robes, etc. L'attention du commerce de la ville et de la campagne est appelée sur cette vente.

Grande vente de chaussures—L'attention des acheteurs est appelée sur la vente de chaussures qui aura lieu, aujourd'hui à 10 heures, au magasin de [illegible] Mager & Co No 24 rue de la Vieille Levée—Conditions à la vente.

(*Communiqué.*)

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs—Permettez-moi par l'intermédiaire de votre journal, de faire savoir à mes clients, ainsi qu'au public en général, que le Dr R. O. SHAW, de Mobile, dont le talent m'est connu, me remplace. C'est avec plaisir que je le leur présente, non seulement comme praticien habile et expérimenté, mais comme un homme en qui on peut mettre la plus entière confiance [illegible]. La haute position de M. Shaw est trop connue dans cette partie du Sud pour qu'il soit nécessaire de le recommander. Il remplit en ce moment les fonctions de Dentiste examinateur du Sud de l'Alabama, et il a été nommé en cette capacité par l'Association Médicale de Mobile, ville où il est tenu en grande estime et où il a exercé sa profession avec succès pendant près de vingt-cinq ans.
Agréez, &c R. A. PORTER,
157 rue du Canal

Dr R. O. SHAW,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
(AUTREFOIS DE MOBILE, ALA.)
Successeur du Dr R. A. Porter.
PEUT ETRE CONSULTÉ CHEZ LUI
No. 157 rue du Canal,
POUR TOUT CE QUI CONCERNE SA PROFESSION.

Fabrique de l'Eglise St-Louis de la Nouvelle-Orléans.
AVIS D'ELECTION.

LES propriétaires des bancs de la susdite église sont, par le présent, notifiés qu'une élection de deux marguilliers sera tenue au bureau du secrétaire, le lundi 4 avril prochain, de 9 heures A M à 4 heures P M, conformément au statut de la charte d'incorporation de l'église St Louis, approuvé le 17 mars 1856.
ANT. DUBUC,
28 mars—au 4 av Secrétaire

AVIS.
Compagnie d'Opéra de la Nlle-Orléans.

DES propositions cachetées seront reçues au bureau du président de la Compagnie, No 29, Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville, jusqu'à samedi, 2 avril, à 3 heures de l'après-midi, pour l'achat et l'enlèvement de tous les vieux matériaux qui se trouvent sur le terrain où doit être construit le nouvel Opéra de la Nlle-Orléans, au coin des rues Bourbon et Toulouse. Ce travail devra être exécuté conformément aux devis que l'on peut consulter au bureau du président.
R. GARDERE, Président.
28mars—6f A. SCHREIBER, Secrétaire

Véritables cigares de la Havane

1,200,000 CIGARES de la Havane, en magasin, assortiment de regalias majors, demi regalias et regalias de Londres, regalia britanica, regalia élégant, Conchas, Londres, pressés, cazadores, [illegible] et milliers d'excellentes marques, telles que Cervantes, Washington, Cabanas, Gutierrez, El Sol, M. Rosal, Dorotea, Comercial et Tamarindo, à vendre par CABALLERO & BASCALDO,
26 Vieille Levée,
2av entre Douane et Bienville.

BANQUE DU COMMERCE DE LA NLLE-ORLEANS.
DEPARTEMENT DES TRAVAUX HYDRAULIQUES.
9 mars 1859.

UN dividende de CINQ PIASTRES PAR ACTION a été déclaré ce jour par la Direction, payable ici et à New-York, le 1er avril prochain.
1 mars—2fps au 1av. J. K. PERCY, Secrétaire

A Louer.
Une Maison à trois étages, située dans la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine, No 160. Excellent emplacement pour les affaires. Pour les conditions, s'adresser à WM. SYER,
29mr—6d 3, Commercial Place.

AUX AMATEURS DE BILLARDS!
87 Conti. Geo. GUTH 87 Conti.

VIENT d'ouvrir un vaste et magnifique **Salon de billards**, lequel joint aux avantages de sa position fraîche et bien aérée, tout le confort désirable pour l'agrément et la commodité des joueurs.

Geo Guth, pour être agréable à ses amis et à sa nombreuse clientèle, tient maintenant à la barre de son salon de bière un choix des premières qualités de
Vins de Bordeaux
Vins du Rhin
Liqueurs françaises
Café, &c.
25 mars—8f

ON DEMANDE à louer une bonne cuisinière S'adresser rue Dauphine, No 275. 29ms

COW PEAS DE LA CAROLINE
500 sacs véritables Cow Peas de la Caroline venant d'être reçus et à vendre, en lots au gré des acheteurs, par F. A. GONZALES & Co,
29 ms 11 Front Levée, près Bienville

A VENDRE—Une jeune griffonne, âgée d'environ quinze ans parfaite domestique de maison, bonne garde d'enfant, pleinement garantie de tous vices et maladies prévues par la loi. S'adresser rue de la Douane No 129 21mars—

Demande d'agents.
ON demande des agents pour la vente d'un ouvrage de prix publié à la Nouvelle-Orléans. S'adresser à la boîte J. 56 bureau de Poste de la Nlle Orléans avec timbres pour la réponse. 29 jv—

CHAMPAGNE—Attendus incessamment: 50 paniers de la marque Heidsieck et de Berghes, en grandes bouteilles.
EN MAGASIN—25 paniers dito grandes et demi-bouteilles; 35 do Heidsieck Piper do.
A vendre par FAURES & NORMAN,
18sept 83 et 38, rue Royale

Changement de domicile.
JOS. M. ROBERT & Co IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES en gros, ont transporté leur magasin des Nos 110 et 112 rue de Chartres au No 78 rue du Canal 15mars—12f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Vor HEBERT & Cie
149, *RUE DE CHARTRES,*

Par le Cahawba—ABONNEMENTS pour 1859. Les souscripteurs sont informés que les numéros de FEVRIER des diverses publications françaises ont été reçus par ce steamer.

NOTA—Il reste à placer pour la présente année quelques abonnements à l'ILLUSTRATION—aux MODES PARISIENNES—au COURS DE LITTÉRATURE de Lamartine—à l'ECHO DES FEUILLETONS, à la SANTÉ UNIVERSELLE, ainsi qu'à plusieurs journaux de modes mensuels. 28 mars

AVIS.
SOCIETE FRANÇAISE
DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE
De la Nouvelle-Orléans.

MESSIEURS les Sociétaires sont informés qu'une Assemblée Générale extraordinaire aura lieu le DIMANCHE 3 avril prochain, à 5 heures après midi, à l'Asile, rue du Bayou, entre Robertson et Claiborne. Des affaires de la plus haute importance ayant nécessité cette convocation, messieurs les sociétaires sont priés d'être TRES EXACTS.
Par ordre F. PICARD,
28 mars—au 2 av Secrétaire

ARTICLES EN GUTTA PERCHA!

LES soussignés viennent de recevoir un grand et bel assortiment d'articles en Gutta Percha, savoir:
Porte-folios en gutta percha pour hommes
do do avec serrures pour Dames
Portefeuilles de Banques do do pour négociants
do de poche avec serrures
Porte monnaies do
Canifs avec manche en gutta percha
Règles rondes et plates en do
Sabliers en do
Soucoupes pour pains à cacheter do
Couteaux à papier en gutta percha
Encriers en gutta percha
Manches de plume do
Porte crayons do
Bandes rondes et plates do
Gomme pure, noire et blanche de différentes grandeurs pour effacer le papier.
P. DUREL & Co,
marchands d'articles de bureaux, relieurs et imprimeurs,
29mars No 27, rue de Chartres.

BAREGES........BAREGES!
Maison Rouge, No 1,
entre les deux marchés,
BODET & GUEYDAN,

APPELLENT l'attention toute particulière des dames, sur leur magnifique assortiment de Barèges: Tels que:
Barège anglais Victoria, article de haute nouveauté à 25 cents la verge;
Barège anglais double jupe à ....$ 5 00
[illegible]

Grand magasin de Modes
DU SUD,
Aux prix de New-York.
S. G. FABIO,
Rue de Chartres, encoignure Hôpital,

ANNONCE respectueusement à sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il a reçu de New-York, par les steamships Empire City, Cahawba et le brick North, directement des fabriques, un grand assortiment de chapeaux de paille de printemps et d'été, comprenant—
CHAPEAUX DE PAILLE ANGLAISE, BLANCHE ET GRISE.
CHAPEAUX DE PAILLE D'ITALIE.
CHAPEAUX DE PAILLE DE RIZ ET A JOUR
CHAPEAUX EN CRIN, CREPE ET DENTELLE.
Un grand assortiment de Chapeaux en paille grise, pour demoiselles.

Un grand choix de châles et mantelets de dentelle noire.

Il vendra toutes ces marchandises aux prix de New-York. L'attention des marchands de la campagne et surtout celle des dames et des messieurs est appelée sur son assortiment.

Toutes les commandes seront remplies promptement et à satisfaction.

Il sera fait aux acheteurs au comptant un escompte de 10 pour cent sur le prix de New-York
S. G. FABIO, rue de Chartres,
15mars—3m encoig Hopital, N. O

Casquettes! Casquettes!

VENANT d'être reçu d'Europe et de New-York, un grand assortiment de casquettes paille grise et blanches de fantaisie
250 douz CASQUETTES paille anglaise.
250 " " " grise de fantaisie
150 " " " Petal,
100 " " " Jenny blanche,
A vendre en gros et en détail, aux prix de New York, par S. G. FABIO,
15mars—3m Rue de Chartres, enc. Hopital

Chapeaux de paille.
Aux prix de New-York.

REÇU tout récemment de New-York, par les steamers Cahawba et Empire City un grand assortiment de chapeaux de paille pour garçons, [illegible] S. G. FABIO, rue de Chartres
15mars—3m enc. Hôpital

Corset tournure, patenté, de Douglas et Sherwood.

CET article réunit à la fois une forme et un fini remarquables et un buste d'un modèle parfait [illegible]

Jupons à extension
[illegible]

Dissolution de Société.

LA société existant sous la raison de LEON PIERRE & Cie a été dissoute par la mort d'un des associés et par le commun accord des soussignés. M. Leon Pierre reste seul chargé de la liquidation.
Nlle Orléans, le 12 mars 1859.
F. E. BOURDEN,
14mars—1m L. PIERRE.

AVIS

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il continuera les affaires en Cuir et accessoires sous la raison LEON PIERRE & Cie, pour son propre compte.

Pendant son absence de la ville M. Charles Bender sera chargé de sa procuration.
Nlle Orléans, 12 mars 1859
14mars—1m L. PIERRE.

PORTRAITS
DAGUERREOTYPE,
AMBROTYPE,
et PHOTOGRAPHIE.

F. MOISSENET a l'honneur d'informer ses anciens clients et le public en général, qu'il a ouvert une nouvelle galerie au No [illegible] rue du Camp, encoignure Canal.

Les milliers de portraits sortis de son atelier pendant les 15 années qu'il a exercé sa profession, sont la meilleure garantie qu'il puisse offrir de la supériorité de ses portraits.

On trouvera dans cet établissement un grand choix de cadres, écrins et épinglettes ou médaillons.
9mars—1m 1re p

AMER
TONI-AROMATIQUE.
CORDIAL DÉLICIEUX POUR LES DAMES ET LES VIEILLARDS, ETC.

CET AMER TONI-AROMATIQUE dont la saveur et l'arome sont des plus agréables, est préparé pour être pris pur, même par les personnes les plus délicates; il a la propriété de rétablir le système entier dans tous les cas de débilité générale, son usage continuel détruit les affections nerveuses, fortifie l'estomac et entretient l'appétit et la bonne digestion d'une manière permanente, condition qui prévient les maladies de foie et celles appelées gastrite, causées par les mauvaises digestions.
Préparé et vendu par A. A. PEYCHAUD,
15janv—4m 1re p Pharmacien, 90, rue Royale

Veuve Clicquot Ponsardin
CHAMPAGNE.

MM. C. F. & H. G. SCHMIDT, à New York, seuls importateurs pour les Etats-Unis et les Canadas, ont nommé MM. KEUIGEN & Cie, 41, rue Carondelet, et WOESTE & MULLER, 9, rue Gravier, agents à la Nouvelle-Orléans pour la vente de ce Champagne si justement renommé.

Ces maisons seront toujours approvisionnées par nous.
5 mars—1m 1re p

HOTEL
De l'Amérique du Sud
43, Walker street (New-York).

LAURENS SENS, ayant travaillé pendant dix ans dans plusieurs des principaux établissements de la Nouvelle-Orléans, recommande son hôtel à MM les voyageurs, qui y trouveront tout le confort qu'ils peuvent désirer.

Son établissement, fondé depuis trois ans, est situé à proximité de tous les embarcadères et du centre des affaires. 12mars—3m

CELEBRE CHAMPAGNE
DE GIESLER & Co.

MARQUE Impériale, en bouteilles d'un demi litre et d'un quart de litre.
Agent unique,
ED. BEGOUEN & Co,
24mars—1m 14 rue Carondelet

Lac Pontchartrain.
RESTAURANT
BOUDRO,

BILLMAN & COLOMES, Successeurs

BILLMAN & COLOMES ont l'honneur de prévenir le public que l'ouverture de leur Restaurant aura lieu DIMANCHE prochain, 6 mars.
1er mars—1m

AUX FABRICANTS ET MARCHANDS DE
BOTTINES ET SOULIERS
Avec élastiques et
Marchandises en gomme élastique et VOLCANISÉES.

MM. LEON PIERRE & Cie, No 81 rue de Chartres, Nouvelle Orléans, sont les agents de la Compagnie dite CONGRESS RUBBER COMPANY pour la vente de ses fabricats à la Nlle Orléans AUX PRIX DE LA MANUFACTURE.

Le public est prévenu contre les infractions. Le droit exclusif et le titre du soussigné ont été inscrits aux bureaux des patentes et entièrement reconnus devant les cours des Etats Unis.
HORACE H. DAY
25mars—1m 23, Courtland street, New York

Nous invitons MM. les marchands et cordonniers à se fournir chez nous; nous leur vendrons aux mêmes prix que la compagnie leur charge à New York.
LEON PIERRE & Co
25 mars—1m 81 rue de Chartres

Ed. FROIDEVAUX.
Rue de Chartres, No 52,

OFFRE avant son départ pour l'Europe: Rubans, Taffetas et Velours, Plumes, Fleurs, Blondes, Tulle, Chapeaux de paille et fantaisie, français, aux prix les plus bas de la place. 2 mars—3f

Chaudières anglaises à sucre

REÇU tout récemment de Liverpool, par le navire Great Duke, un assortiment de chaudières à sucre des dimensions suivantes:

CHAUDIERES EN FER BATU
54 x 40 pouces — 72 x 2 pouces
[illegible] 14 — 58 x 20
60 x 22 — 78 x 28
84 x 30.

CHAUDIERES EN FER FONDU.
48 x 18 pouces — 52 x 20 pouces
54 x 20 — 58 x 21
[illegible] — 76 x 22
[illegible] — 78 x 28

Les ordres seront exécutés avec promptitude par
8nov JUAN Y DE EGANA 47, rue Bienville

Fonds de Barbier.
A vendre pour cause de départ.
UN fonds de barbier S'adresser rue Royale No 276 19 mars—12

WATTS WILEY & Co.
Marchands-Commissionnaires,
No 3, Pine street, St-Louis, Mo.

MM. JAMES CONNOLY & Co,
No 44, rue Poydras, Nlle-Orléans,
FERONT des avances sur les marchandises qui leur seront consignées. 16 jan—3m 1rep

DEMANDE—On demande un commis pharmacien parlant le français et l'anglais—quelqu'un qui parlerait aussi l'allemand conviendrait mieux. S'adresser, en donnant les noms des personnes qui le recommanderaient, à la Boîte C No 200, Bureau de la Poste. 3 mars—

SALSEPAREILLE DE SAND,
Qui guérit radicalement
DE TOUTES LES MALADIES
Provenant du système
ou de l'impureté du sang
LE VERITABLE REMEDE,
Infiniment supérieur à tous les autres
D'UN GOUT AGREABLE.
COMPOSÉ
D'EXTRAITS VEGETAUX SEULEMENT,
ET POUVANT ETRE PRIS SANS DANGER DANS TOUTES LES SAISONS.

TEMOIGNAGE DE L'ARMEE.

A MM. A. B. & D. Sands.

Je demande qu'il me soit permis d'ajouter mon témoignage en faveur de votre précieux remède, dans l'espoir que d'autres malades en feront l'essai [illegible]

Tout à vous,
J. H. MILLER,
Lieut. Ar. des E. U.

[illegible]

La Machine à coudre de Weed

Convient également pour les étoffes les plus grossières et les plus fines; l'ouvrage est beau et plus solide que celui qui est fait à la main. Nous appelons, sur la machine à coudre de Weed, l'attention des personnes qui auraient l'intention d'en acheter. C'est la meilleure machine dont puissent se servir les familles, parce qu'elle convient pour tous les ouvrages; c'est la meilleure pour les manufactures, parce que l'ouvrage est beau et solide; c'est la meilleure pour les tailleurs, parce que l'ouvrage est supérieur à celui de leurs mains.

Extrait d'une lettre écrite par un planteur demeurant près de la Nouvelle-Orléans: "Vos deux machines à coudre sont employées presque constamment depuis que je les ai achetées, j'en suis très satisfait. En moins de trois semaines les deux personnes qui les faisaient fonctionner ont fini un habillement complet pour chacun de mes deux cent dix nègres. L'économie de temps m'a rapporté plus que ces machines ont couté."

L'éditeur du Zanesville (Ohio) *Courier* donne l'opinion suivante: "Il n'y a jamais eu dans cette ville de machine à coudre dont on ait été aussi satisfait que celle de Weed. Nous l'avons examinée et nous devons déclarer que nous en avons admiré la simplicité et la solidité. Après avoir vu toutes les autres, nous n'hésitons pas à dire que celle de Weed leur est supérieure à toutes. Nous la recommandons à nos lecteurs avec la certitude qu'ils ne regretteront pas de l'avoir achetée."
WHITNEY & LYON, propriétaires,
345 Broadway, New-York.
A vendre par M. J. HEDRICK, agent,
19mars—1m No 28, rue du Camp.

Avis.

A partir de ce jour, M. JULES MAIGNAN, encanteur, a un intérêt dans mes affaires d'encan.
BERNARD TURPIN
1 avril—1m Encanteur

A partir de ce jour, mon frère LEANDRO devient mon associé, et nous continuerons les affaires sous la raison de M. & L. Payro.
Nouvelle Orléans, 1er avril 1859.
1 av—1 MANUEL PAYRO

A vendre, par cessation de commerce.
GROCERIES. [illegible] 1 av—2f

Maïs créole pour plant.
400 SACS maïs [illegible] F. A. GONZALES & Co, 11 Front Levée, près Bienville

EN entrepôt [illegible] de Bordeaux—
[illegible]
20 do do St Julien
20 do do Beychevelle
20 do do Larose
20 do do Léoville
20 do do Margaux
20 do do Lafitte
20 do do Latour
A vendre par EUG. ROCHEREAU & CO,
17 et 19, rue St Louis

MADERE—5 demi pipes vieux Madère pour [illegible], à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO, 17 et 19 rue St Louis

EAU DE VIE—[illegible]
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
1av 17 et 19 rue St Louis

Avis au public.

M. A. TOURNE a l'honneur d'annoncer au public que dans le but de mériter son patronage comme par le passé, de grands changements ont été faits dans son tir, situé rue St Louis, 44. Il invite ses amis et les amateurs à visiter son établissement aussitôt que [illegible]. Son atelier d'armurerie est transféré de la rue de Chartres au même endroit, rue St Louis 44. Les réparations d'armes y seront faites avec le plus grand soin et les amateurs y seront servis comme par le passé avec célérité et exactitude. RUE ST LOUIS, No 44.
21mars—1m

AVIS SPECIAL—Aux expéditeurs de marchandises pour Vera Cruz—Le steamship TENNESSEE n'ayant pas pu faire son voyage le 15 du courant, partira encore pour le susdit port vendredi [illegible] du mois prochain, son jour de départ, et pourra recevoir du fret lundi, 28 du courant.
C. E. PAYNE,
24mars 27 rue du Camp

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson, et du Nord.
Nouvelle-Orléans, 25 mars 1859.

AVIS est donné que l'assemblée régulière annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu, au bureau de la Compagnie, rue du Camp, en face de la place Lafayette, LUNDI, 11 avril 1859, à midi, conformément à la Charte.
26mars—jusq 11av R. S. CHARLES, secrétaire.

AVIS IMPORTANT AUX BIJOUTIERS.
Ou aux personnes qui désireraient profiter d'une excellente occasion dans le commerce des bijoux.

LOUIS MUH.
No 41, Rue de Chartres.

AYANT une aisance et désirant se retirer du commerce, propose une des meilleures affaires qui aient jamais été offertes. C'est une industrie établie dans un des magasins les plus favorablement connus du pays et dont une partie de la clientèle date de trente ans. La fortune de l'acquéreur est certaine si l'établissement est dirigé d'après les mêmes principes. On ne demande qu'une bonne caution et il faut un très petit capital pour mettre l'acheteur à même d'entreprendre de suite un commerce lucratif. Les détails seront donnés et les propositions reçues au 41, rue de Chartres, Nlle-Orléans.
22 mars—1m LOUIS MUH.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.
Nouvelle Orléans, 19 mars 1859.

AVIS est par les présentes donné, que l'élection annuelle des directeurs de cette Compagnie aura lieu le lundi, 4 avril prochain, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. au bureau de la dite Compagnie, No 105, rue du Canal.
JOHN PEMBERTON,
19 mars—au 4 av Président

THOS. MURRAY..........JNO. C. POOLEY
Thos. MURRAY & Co.
(Successeurs de Pooley, Nicol & Co,)
Chantier de bois de pin jaune de la Floride, pour les constructions.
Encoignure des rues Cedar et Julia,
Au Nouveau Bassin—ancien chantier de Hent.

Nous avons constamment un grand assortiment de toutes espèces de bois préparé pour planchers et plafonds; de bardeaux, lattes, etc, et tous les bois nécessaires pour les bâtisses.
26 fev—1 THOS. MURRAY & Co,

Chantier de bois de pin jaune de la Floride

Ayant vendu le stock qui se trouve dans notre vieux chantier, au Vieux Bassin, nous prions nos amis de se rappeler que nous ne faisons d'affaires qu'au **chantier de bois de pin jaune de la Floride, encoignure des rues Cedar et Julia, au Nouveau Bassin.**

Les commandes laissées à la boite No 85, au "Mechanics et Dealers' Exchange," No 19, rue St-Charles, seront promptement remplies.
THOS. MURRAY & Co,
THOS MURRAY......JNO. C. POOLEY.
26 fev—

Ingénieurs Civils.
CAPT. J. K. DUNCAN, W. P. DUNCAN, S. L. JAMES
J. K. DUNCAN & Co.
INGENIEURS CIVILS ET VOYERS,
Architectes et Surintendants,
No 151, rue de la Commune, et [illegible] rue Carondelet
24fv—6m

Avis aux Distillateurs.

ATTENDU par le navire Elizabeth Ellen, de Bordeaux—
150 caisses de 12 bouteilles, forme anglaise, verre blanc;
75 do do do dorée;
10 do sardines de 100 boîtes de Garree jeune;
A vendre par DUPEIRE & DEFFEZ,
9fev 1rep 69 Vieille Levée

Chantier de Pin Jaune
DE LA FLORIDE,
AU VIEUX BASSIN.
CHEVALIER & LAUGHLIN,
Successeurs de Pooley, Nicol & Co.,
Au chantier, coin Promenade Carondelet et rue Robertson, Vieux Bassin. 8mars—1m

RAVELET,
23...... *Rue de Chartres*...... 23.
Nouveautés pour modistes, en gros.

REÇU par les navires du Havre
CHAPEAUX DE CREPE ET DE PAILLE,
FLEURS ARTIFICIELLES,
CREPES,
RUBANS,
BLONDES,
COIFFURES,
LINGERIE,
VOILES POUR MARIÉES,
CORSETS,
MITAINES FILETS,
BANDES BRODÉES,
EVENTAILS,
CONFECTIONS POUR ENFANTS,
JUPONS FILETS ET GUIPURE A RESSORTS,
&c, &c, &c, &c.

La maison Ravelet réclame l'attention des acheteurs pour son grand choix et la modicité de ses prix. 4 mars—1m

A. Carrière. E. Bordelois
A. CARRIERE & Co
IMPORTATEURS,
No 25, rue de la Vieille Levée,
ONT constamment en mains un grand assortiment de Vins, Liqueurs, Eaux de vie et Conserves. 7 fev—

[illegible]
Magasins de groceries de fantaisie,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
Vins rouges, Eaux-de-vie, Fruits, etc.
No 44, RUE ST CHARLES,
En face de l'Hôtel St Charles,
Et encoignure Royale et Orléans.
Ils ont constamment en magasin un fort lot de
CONSERVES
Françaises, américaines et anglaises
—DÉPOT DE—
CHATEAU LAFITTE,
MARGAUX,
LATOUR,
GISCOURS,
16mars HAUT BRION, &c

CADEAUX! CADEAUX!!
CADEAUX!!!

[illegible]

MAGNIFIQUE PLAN AMELIORÉ
POUR ETRE TIRE PAR
Wood, Eddy & Co.
Successeurs de
S. Swan & Co, et Gregory, Maury & Co.
Et Directeurs actuels des Loteries d'Etat de la Georgie, du Delaware, du Missouri et du Kentucky.

Loterie de l'Académie de Sparta,
Gros lot, $50,000.
—BILLETS $10 SEULEMENT—

Nouveau et magnifique plan.

Les loteries suivantes seront tirées par WOOD, EDDY & Co. successeurs de S. Swan & Co, de la Georgie; de Gregory et Maury, du Delaware, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA, en Georgie dans le mois d'Avril 1859, à AUGUSTA, (Georgie), publiquement, comme suit:

CLASSE 14—Pour être tirée SAMEDI, 2 Avril 1859
CLASSE 15—Pour être tirée SAMEDI, 9 Avril 1859
CLASSE 16—Pour être tirée SAMEDI, 16 Avril 1859
CLASSE 17—Pour être tirée SAMEDI, 23 Avril 1859
CLASSE 18—Pour être tirée SAMEDI, 30 Avril 1859

Sur le plan de numéros simples.
Cinq mille quatre cent quatre vingt-cinq lots.
CINQUANTE MILLE BILLETS
Presque un lot pour chaque neuf billets
PLAN SUPERBE.

[illegible]

APPROXIMATIONS

[illegible]

5485 lots s'élevant à [illegible]

Une circulaire donnant le plan des Loteries sera envoyée à quiconque le désirera.

Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart $2 50
Huitième, $1 25

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier sont entourés de petits tubes en fer blanc et mis dans une roue.

Les premiers 457 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui servent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

APPROXIMATIONS.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux 28 lots d'approximation d'après le plan.

Exemple — Si le billet No 11,250 gagne le lot de $50,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 auront droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront chacun droit à $300, et ainsi de suite d'après le susdit plan.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20, et si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20 et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants c'est-à-dire le risque

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers......$80
do do de 10 demi billets... 40
do do de 10 quarts de billet 20
do do de 10 huitièmes de billet 10

En demandant des billets ou des certificats, faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acheteurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent. La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Souvenez vous que chaque lot est tiré et payé en plein, sans déduction.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles.

Adressez les demandes de billets ou de certificats à
WOOD, EDDY & Co
Boite 46, B. Nouvelle-Orléans
25mars ou à WOOD, EDDY & Co, Augusta, Georgie

Splendide assortiment
DE
CHEMISES
CHEZ
S. N. MOODY,
Coin Royale et Canal

LA demande sans pareille qui a eu lieu pendant les trois derniers mois pour les

CELEBRES CHEMISES DE MOODY,

n'a pas permis au soussigné d'en fournir à tout le monde, et des centaines de ses pratiques se sont trouvées conséquemment désappointées. Il a pu cependant réussir enfin à remonter entièrement son stock et composer un assortiment aussi complet qu'admirable, de

CHEMISES!
CHEMISES!!
CHEMISES!!!

Depuis les *chemises populaires* à SIX PIASTRES la demi-douzaine, magnifiquement cousues et garnies de boutons dont la solidité est garantie, jusqu'aux

CHEMISES LES PLUS FINES

Le soussigné invite ses amis et ses pratiques à s'assurer une certaine quantité de ces

CHEMISES,

de tous genres et de toutes qualités, qui sont parfaitement, et qui viennent d'être reçues de New-York.

On se rappellera qu'elles se trouvent chez
S. N. MOODY,
A l'Entrepot de chemises et d'articles de toilette,
28mars—4f1js1 Coin Canal et Royale

Habillements Confectionnés.
F. MALARD & Cie,
Encoignure, Canal et Vieille Levée

NOUS venons de déballer un assortiment général d'**Habillements de Printemps et d'Été** des plus nouvelles coupes, reçus par les derniers arrivages, et que nous offrons en vente à des prix très modérés. Notre assortiment se compose de

PALETOTS, sacs, pantalons et gilets de dessous en tweeds et en casimir d'été.
PALETOTS en drap noir léger pour l'été.
LEVITES, paletots, sacs, pantalons et gilets de dessous en merinos français et anglais.
PALETOTS et sacs en barpour noir.
PALETOTS, pantalons et gilets de dessous en duck blanc et couleur.
PALETOTS et sacs en toile blanche.
SACS en fil des légères rayées et à carreaux.
PALETOTS et sacs en toile écrue et grise [illegible] en alpaca noir et couleur.
PANTALONS en coutil blanc et couleur.
PANTALONS et paletots en ginghams à filets [illegible]
GILETS de dessous en alpaca et en alpine [illegible] blanc et couleur.

Un assortiment varié de chemises blanches et en couleur et avec des devants en pique, gilets de peau et caleçons en merinos, gaze, gilets de peau en coton gaze et en fil d'Ecosse, caleçons en toile et en coton, chaussettes anglaises, blanches et écrues, gants de fil d'Ecosse, cravates, cols, bretelles, mouchoirs de poche en batiste et en soie, parapluies, &c.
F. MALARD & Cie
9mars—5f v camp "f Enc Canal et Vieille Levée

Habillements pour Habitations.
F. MALARD & Cie,
Encoignure Canal et Vieille Levée.

NOUS avons en magasin un grand assortiment d'HABILLEMENTS POUR HABITATIONS composé des différentes qualités de paletots et pantalons en cotonnade et en toile, des chemises en coton rayé, des caleçons en coton écru, et le tout parfaitement confectionné.

Messieurs les habitants sont invités à venir voir notre stock avant de faire leurs achats.
F. MALARD & Cie.
29mars—5f, v—3f c Enc Canal et Vieille Levée

Bon marché extraordinaire
Belles marchandises de printemps
E. GUITTARD,
Encoignure Royale et Ste Anne.

JACONATS FRANÇAIS à 12½ cts la verge,
JACONATS FRANÇAIS FINS à 12½ cts la verge,
ORGANDIS IMPRIMÉS à 25 cts la verge,
MOUCHOIRS BATISTE PUR FIL à 60 cts la douz.
BATISTE PUR FIL IMPRIMÉE à 25 cts la verge,
MALAKOFF MOBILE EXTENSION, PUR ACIER, 11 CERCLES à 1 50.
ROBES DE BAPTEME BRODÉES à 1 50

GRAND CHOIX DE

Toiles à draps et pour chemises, toiles de Paris, linges de table damassé et uni, ombrelles, bas, chaussettes, robes à double jupe, à volants et à lés, soieries noires et fantaisie.

Bobinet pour moustiquaire, mousseline Jacquard et broches, mitaines en filet, merinos double par laine, &c., &c.

Les dames sont invitées à venir visiter le stock; non seulement elles pourront se convaincre du grand bon marché, mais encore trouver chez elles un assortiment du meilleur goût. 16mars—1e p

Aux habitants sucriers,
ATTENTION!

EQUIPAGE A CHARBON.

CE nouveau genre d'Equipage ouvert, patenté ce jour, 2 mars 1858, se monte expressément pour la fabrication du sucre par l'usage du charbon de terre comme combustible. Son principal but est de faciliter l'exploitation économique de la culture de la canne à sucre sur toutes les terres qui ont peu ou pas de bois.

L'Equipage à charbon a été mis à l'épreuve pendant la roulaison qui vient de se terminer, et a donné les résultats les plus satisfaisants sous le double rapport de la solidité et de l'économie de combustible. L'essai a été fait chez M. le Colonel Butler, de la paroisse d'Iberville, qui avait déjà, avec le même Equipage et les mêmes grilles, fait trois récoltes.

L'Equipage ci-dessus a été également éprouvé chez M. A. Perry et M. Septime Fortier, de la paroisse St Jacques qui s'en sont servis pour faire leurs récoltes de 1857 et 1858, ainsi que chez M. Arceneaux, d'Iberville, qui l'a employé pendant sa dernière roulaison.

MM. le Colonel Butler, Arceneaux et Rabin, de la paroisse d'Iberville, déclarent par certificat n'avoir pas brulé 21 barils de charbon par boucaut de sucre du de la récolte, ce qui donne d'après le prix [illegible]

[illegible]